RESEAUX ONOMASTIQUES ET EMPREINTE IDENTITAIRE

Mioara CODLEANU
Universitatea „Ovidius" din Constanța
micodleanu@gmail.com

Abstract:

A large number of translation difficulties are generated by cultural specificity elements that are furthermore highlighted by the translation process. One of these elements is proper names of all kinds, true cultural landmarks and markers. Indeed, proper names create in the text an onomastic identity network that the translator must recreate in the target language, in one way or another. The aim of this article is to compare the onomastic networks identified in a bilingual corpus (Romanian-French) of fairy tales in order to establish whether the meaning in the target language is different from that in the source text and, if so, to what degree and in what way.

Key words:

Proper names, onomastic network, identity markers, socio-cultural charge, translation.

Résumé :

Bon nombre de difficultés traductives sont générées par des éléments de spécificité culturelle que, par ailleurs, l'opération traduisante met en évidence. Parmi ces éléments, se trouvent les noms propres de toutes sortes,[1] véritables repères et marqueurs culturels. En effet, les noms propres instituent dans le texte un réseau onomastique identitaire que le traducteur doit reconstituer en langue cible, d'une façon ou d'une autre. Cet article se propose de comparer les réseaux onomastiques identifiés dans un corpus bilingue (roumain-français) de contes de fées, afin de voir si le sens transmis en langue cible diffère de celui du texte source et si oui, en quelle mesure et de quelle façon.

Mots clés:

Noms propres**,** réseau onomastique, marqueurs identitaires, charge socio-culturelle, traduction.

[1] M. Ballard, 2005, p. 131.

BDD-A28084 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:36 UTC)

Noms propres, charge socio-culturelle et traduction

Une bonne partie des obstacles à la traduction vient des éléments de spécificité culturelle qui marquent le texte source, éléments que le processus traductif met en évidence. Les éléments à forte empreinte socio-culturelle qui résistent à la traduction participent à la construction identitaire du texte. La charge socio-culturelle d'un texte doit être envisagée en termes de graduabilité, tout comme les limites de l'intraduisibilité culturelle. Parmi ces éléments concentrés[2] dans la zone de diversification conceptuelle et linguistique spécifique d'une langue, se trouvent bien des noms propres,[3] véritables repères et marqueurs culturels :

« *Si l'on continue d'explorer la nature du nom propre on constate, et ceci est surtout vrai des noms de personnes, qu'il a une fonction d'identificateur social. Le système de dénomination tel qu'il apparaît à Rome avec le prénom, le nom de famille, le surnom, constitue une grille plus complexe que le simple nom que l'on trouve antérieurement dans l'antiquité : cf. Moïse, Achille, Xerxès, Ulysse, Ramsès. Je me demande si, par le processus de traduction, le nom propre n'acquiert pas une fonction supplémentaire qui est une sorte de prolongement de sa fonction sociale, à savoir une fonction d'identificateur ethnique : 'je sais par les sonorités et la graphie de ton nom que tu es étranger et que tu appartiens à telle ou telle ethnie'*. »[4]

A partir de l'idée que les noms propres de toutes sortes forment dans le texte qui les contient les nœuds d'un réseau onomastique à vocation identitaire, nous voudrions examiner ces manifestations textuelles à caractère identitaire sur un corpus de noms propres appartenant aux personnages des contes de fées roumains. Notre corpus d'analyse pour cet article est une édition bilingue des œuvres de Ion Creangă parue en 1965,

[2] M. Codleanu, 2004, p. 33.
[3] M. Ballard, 2005, p. 131.
[4] M. Ballard, 1998, pp.13.

BDD-A28084 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:36 UTC)

la version française étant assurée par Yves Augé pour les *Souvenirs d'enfance* et Elena Vianu pour les contes et les contes de fées.

Comme la traduction est l'un des meilleurs moyens capables de mettre en évidence les éléments de spécificité d'une langue-culture, nous allons mettre à profit cet acquis méthodologique et notre démarche aura à la base l'analyse traductologique de ce corpus.

De manière très générale, les noms propres (NPR désormais) - toponymes, anthroponymes, ergonymes (noms d'artefacts) ou pragmonymes (noms d'événements)[5] - sont dits *intraduisibles* car ils évoquent un référent unique :

« *Le nom propre se distingue du nom commun par sa différence d'extension. Par sa nature le nom propre sert, en principe, à désigner un référent unique, qui n'a pas d'équivalents. Or, la traduction étant par nature recherche d'équivalence, il est évident qu'il y a contradiction théorique entre les termes*. » [6]

Mais, d'autre part, les NPR de toutes sortes contenus dans un texte, en tant que désignateurs des référents propres à une culture donnée, sont des marqueurs culturels spécifiques et en même temps des véhicules pour bien des informations de nature inférentielle qu'ils font venir à l'esprit du lecteur :

« …loin d'être un signe plat, dénué de signifié, que l'on transfère directement du texte source au texte cible, le nom propre pose des problèmes très variés qui sont étroitement liés à sa nature. C'est un aperçu de ce spectre de problèmes, souvent associés à sa ***fonction culturelle*** *que l'on explore ici. »*[7]

En effet, en dehors de leur fonction première, la fonction dénominative ou référentielle, les noms propres peuvent fréquemment véhiculer des informations/connotations plus ou moins partagées même

[5] E. Lecuit, 2012, https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01113083/document, consulté le 15 décembre, 2017.
[6] M. Ballard, 1998, pp.1. https://palimpsestes.revues.org/1542
[7] *Ibidem*.

BDD-A28084 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:36 UTC)

dans la culture d'origine et d'autant moins dans la culture cible. En certaines situations « le nom propre peut perdre sa valeur dénominative pour prendre une valeur qualificative».[8] Cette valeur qualificative est constituée du faisceau des données concernant le référent particulier désigné par le nom propre et ne fonctionne

« *dans la transmission du message que si les données supplémentaires sont suffisamment partagées par les sujets communicants.* »[9]

En plus, le réseau onomastique que les NPR instaurent dans le texte construit à lui seul une bonne partie de l'édifice narratif-informatif car il fournit un riche paradigme d'informations concernant non seulement le cadre spatio-temporel du texte, le type de texte, etc., mais aussi les couches plurielles de lecture socio-culturelle (décelables surtout lors de la traduction). Le traducteur doit décider du type de traitement qu'il va appliquer en langue cible à ce réseau onomastique en tenant compte du but de la traduction, de l'effet sur le public cible ainsi que des pertes sémantiques inhérentes. C'est dans ce sens que M. Jeanrenaud affirme:

„*Pierderea cea mai semnificativă ni se pare a privi însă nu doar numele cu dublu sens ci chiar ansamblul numelor proprii: în franceză ele sunt incapabile să conoteze ceea ce îi sugerează publicului de origine, și anume că Zița, Mița, Efimița, Veta, etc., sunt nume specifice spațiului caragialesc: mahalaua*."[10]

La difficulté de la traduction consiste dans la reconstitution en langue cible d'un réseau onomastique similaire. La traduction doit traiter les NPR en fonction de ce que le traducteur considère signifiant pour le public cible. En plus, selon M. Ballard, il revient au traducteur la tâche de décider s'il faut conserver « l'étrangeté » du NPR en créant une « rupture

[8] M. Charolles, 2002, p. 69
[9] M. Codleanu, 2008. http://www.revue-signes.info/document.php?id=372
[10] I. Kohn, *Virtutile compensatorii ale limbii române în traducere*, Ed. Facla, Timisoara, 1983, p. 253 et suiv. apud M. Jeanrenaud, 2006, p.150.

BDD-A28084 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:36 UTC)

d'isoglossie »[11] avec la préservation de la « couleur locale » ou bien d'intégrer le réseau onomastiques aux protocoles et coutumes de la langue-culture cible par des techniques d'assimilation.

Dans cette étude nous avons limité la présentation des NPP à ceux puisés dans les contes de fées dits « cultes », racontés et publiés par Ion Creangă tels *Harap-Alb, Făt-Frumos fiul iepei/Le Prince Charmant, Fils de la Jument, Dănilă Prepeleac, Ivan Turbinca/Ivan la Musette*, etc., [12] et traduits en français par Elena Vianu.

Dans ce qui suit, nous nous proposons d'étudier la spécificité des noms des personnages (NPP, désormais) de notre corpus, leur rôle d'empreinte identitaire mis en évidence dans le processus de traduction et les techniques de transposition en langue cible mises en œuvre par le traducteur.

Nous n'allons pas insister ici sur les frontières qui séparent théoriquement le conte *populaire* roumain, qui est d'ailleurs recueilli, transcrit et publié par des gens de lettres, des contes de fées « cultes » racontés, écrits et publiés par Ion Creangă, frontières assez perméables qui enregistrent des différences que nous ne considérons pas forcément pertinentes pour la traduction:

«… vechii culegători consacraţi, precum V. Alecsandri, A. Russo, I. Slavici, I. Pop-Reteganu, P. Ispirescu şi alţii, au intervenit deseori pe textele culese„corectându-le" până într-atât, încât acestea deveneau deseori creaţii originale, pe care le şi semnau ca atare, deşi sursa era colectivă, anonimă şi populară. (…) Când avem de-a face cu un scriitor de origine ţărănească şi dăruit cu harul povestitului „frumos", spune cercetătorul citat(*) nu se mai remarcă stridenţele pe care le provoacă un culegător neîndemânatic. Putem considera, în aceste cazuri, că este vorba despre unul dintre zecile, sutele, miile, de povestitori prin gura cărora a trecut povestea, în istoricul ei din străMoşi şi până astăzi.»[13]

[11] B. Folkart, 1991, p. 137 *apud* M. Ballard, 1998, p. 14.
[12] I. Creangă, 1965.
[13] A-M. Lazar (Pantu), 2013, p. 39.

BDD-A28084 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:36 UTC)

[*]D. Caracostea, „Creangă şi problema variantelor cărturăreşti", în: Dumitru Caracostea; Ovidiu Bîrlea, 1979, *Problemele tipologiei folclorice...*, Bucureşti: Editura Minerva, p. 216-220.

Par ailleurs, le personnage du conte de fée « culte » présente un faisceau de caractéristiques et un symbolisme qui, reflétés dans son nom, rendent difficile la transposition de ce nom dans une langue-culture étrangère. C'est ce type d'obstacle à la traduction que nous nous proposons de mettre en évidence dans ce qui suit.

Contes de fées, spécificité des noms des personnages et problèmes de traduction

Dans le récit initiatique stéréotypé qui est le conte de fées, les personnages s'identifient plutôt par leur rôle dans le déroulement du récit que par leurs noms. Assez souvent ils sont désignés par un identifiant général du type : *le prince, l'empereur, la fée, l'ogre*, etc. C'est surtout dans le conte de fées culte que les personnages reçoivent parfois des noms (plutôt des surnoms ou des sobriquets) qui évoquent un trait caractéristique ou qui résument de façon hyper concentrée ce qui leur arrive pendant le déroulement du conte : Blanche-Neige, le Petit-Chaperon-Rouge, Cendrillon, Harap Alb, etc.

Dans le cas des NPP analysés le lien entre le nom du personnage et son principal trait caractéristique qui relève de la raillerie est presque la règle ce qui fait que nous avons à faire plutôt à des sobriquets associés ou non à un prénom (*Dănilă-**Prepeleac**, **Flămânzilă, Setilă***, etc.) D'ailleurs, le narrateur explique ou montre chaque fois comment et pourquoi le bénéficiaire a reçu son nom-sobriquet en offrant ainsi au lecteur un voyage dans l'univers paysan d'où il (le narrateur) provenait.

A la campagne où toutes les familles se partage(ai)nt assez souvent un nombre modeste de patronymes et l'inventaire des prénoms, réduit souvent aux noms des saints les plus importants du calendrier religieux, n'était pas très riche, le prénom de la mère et le sobriquet (du grand-père,

BDD-A28084 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:36 UTC)

du père, ou du possesseur même, etc.) servaient à identifier les individus. Notre corpus montre que ce phénomène transcende l'univers du monde réel et pénètre dans celui du conte de fées, où les personnages sont identifiés par les sobriquets qu'ils portent : *Harap-Alb, Dănilă-Prepeleac, Ivan Turbinca/Ivan la Musette*, etc.

Dans l'exemple qui suit la signification du nom commun à charge variétale diatopique et diastratique devenu nom-sobriquet (*prepeleac*) est explicitée par le traducteur en note. Cela permet au lecteur cible de décrypter l'explication qui accompagne, dans le texte source, l'attribution du nom-sobriquet au personnage :

> *1) Dar cine poate sta împotriva lui* ***Dănilă Prepeleac*** *? Că așa îi era porecla : pentru că atâta odor avea și el pe lângă casă făcut de mâna lui.* (332)
>
> *Mais il ne reculait pas pour si peu,* ***Dănilă Prepeleac***[1]*, c'est ainsi qu'on l'appelait, car c'était là le seul trésor qu'il possédât, mais alors fait de ses propres mains.* (333)
>
> [1] *Page 333 ...Prepeleac : en moldave, forte branche portant plusieurs rameaux taillés court et qui, fixé en terre, sert à suspendre la vaisselle et divers autres objets (note du traducteur)*

Le même type de dénomination du personnage (prénom + sobriquet) se retrouve dans *Ivan Turbinca,* le nom du héros du conte de fées du même titre, rendu en français par *Ivan la Musette.* L'association entre le nom slave *Ivan* et le sobriquet *Turbinca* formé par l'antonomase d'un nom commun slave entré en roumain par emprunt (le nom ukrainien *torbynka* = sac militaire), aide le lecteur du texte original à faire des hypothèses valides sur l'identité du personnage dès le titre : « il s'agit d'un soldat slave ». Mais l'isotopie sémique du nom source réalisée par la récurrence du sème /+slave/ ne se retrouve plus dans l'équivalent français. Nous dirions même que le sémantisme du terme français *musette* est si marqué par ses premiers sens qui renvoient soit à un instrument musical, soit à un certain type de danse ou de bal champêtre qu'il ne peut pas en

BDD-A28084 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:36 UTC)

débarrasser son deuxième sens (sac de toile qui se porte souvent en bandoulière)[14]. Le nom du personnage ne dirige le lecteur cible vers l'altérité que par la première moitié (*Ivan*) alors que la deuxième (*la musette*), par cette technique traductive d'assimilation culturelle le fait rebrousser chemin vers sa propre langue-culture.

Au paradigme des sobriquets il convient d'ajouter le bizarre ***Statu-Palmă-Barba-Cot/ Haut-Empan-Barbe-au-Vent*** qui évoque des caractéristiques physiques du bénéficiaire : (trop) petit de taille, un nain qui porte une (trop) longue barbe.

La structuration de la classe paradigmatique des sobriquets parle de l'attitude sociale d'une communauté linguistique envers les qualités et les défauts des divers individus, des classes qu'elle établit en leur attribuant des noms-sobriquets à fonction identitaires. En effet, les traits caractéristiques des individus peuvent correspondre à la **norme sociale** qui dicte toujours le juste milieu, cas où le trait en question n'est pas considéré sanctionnable, alors qu'une quantité insuffisante ou excessive d'une *qualité* (positive ou négative) se situant en dehors de la norme est connotée « négativement par une sanction sociale et entre dans la zone axiologique du dépréciatif. »[15]

2) Acesta era ***Statu-Palmă-Barba-Cot,*** *uriașul zmeilor.* (646)

Pour tout vous dire, c'était ***Haut-Empan[16]-Barbe-au-Vent****, le roi des dragons.* (647)

Le NPP roumain est basé sur un cumul de contradictions : opposition entre deux anciennes unités de mesure de la longueur *palmă* (environ 25-28 cm) et *cot* (environ 0 ,60cm) attribuées la première à la taille du personnage, et la deuxième à la barbe de ce dernier ; discordance entre la longueur de la barbe (déjà en dehors de la « norme ») et la taille. Bref, un individu dont les caractéristiques physiques sont en dehors de la

[14] Cf le NPR.

[15] M. Codleanu, 2007, p. 156.

[16] *Empan* : unité de longueur ancienne, égale à la largeur d'une main ouverte, du bout du pouce jusqu'au bout du petit doigt (environ 20 cm).

BDD-A28084 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:36 UTC)

norme établie dans la communauté créatrice du conte, ce qui lui attire une sanction sociale exprimée dans le nom-sobriquet. D'ailleurs, les deux termes *–palmă* et *cot* - apparaissent dans certaines structures lexicales, de type *clichés d'i*ntensité qui marquent la quantité excessive ou insuffisante, donc qui transgresse la « norme ».

La traduction parvient à conserver toutes ces informations, et ajoute même au rythme existant en roumain une rime qui n'y existe pas. D'autre part, le personnage lui-même, transféré d'un autre système mythologique conserve son « allure étrangère»[17] et s'intègre de façon appropriée (à notre avis) au réseau onomastique du texte source.

Le conte de fées dont le titre est toujours associé avec le nom de Ion Creanga est le conte de Harap-Alb. (*Povestea lui* ***Harap-Alb*** */ Le conte de Harap-Alb)*

Le titre de ce conte dans lequel nous avons puisé la plupart des exemples présentés dans cette contribution contient un oxymore (littéralement en français : *Noir-Blanc*) difficile à traduire, principalement à cause de la polysémie divergente du substantif roumain *harap* et de son hétéronyme français *noir*. Le terme roumain marqué /+pop/, en dehors de son premier sens – *noir, personne appartenant à la race mélano-africaine* - signifie aussi, par extension de sens, *esclave.* Nous avons ainsi, dans le titre l'essence de l'histoire du personnage principal : fils d'empereur, désigné par le générique « prince », il devient l'esclave du personnage négatif (le *Glabre*) pour avoir désobéi aux sages conseils de son vieux père (le roi). Le traducteur a décidé de conserver le nom tel quel, dans le titre et dans le texte pour la notoriété du lien entre le nom de l'auteur et ce conte de fées, mais peut-être aussi pour l'étrangeté du nom (dans les deux sens du terme : *altérité* et *bizarrerie*) et donc pour ses fonctions accrocheuses et identitaires.

[17] M. Ballard, 1998, p. 30.

BDD-A28084 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:36 UTC)

Ce dernier, le héros, est accompagné, comme le veut le schéma stéréotype du conte de fées, par une série d'adjuvants dont les noms s'ajoutent au réseau onomastique identitaire source.

Les compagnons-adjuvants de *Harap-Alb* portent des noms-sobriquets dérivés avec le suffixe **–ilă**.

D'origine incertaine, slave ou beaucoup plus ancienne selon certains auteurs,[18] le suffixe plurifonctionnel **–ilă** exprimerait l'appartenance, l'attribution (« Qui appartient à » : Gavrilă, Mihăilă, Stăncilă, Stănilă, Vintilă, Voicilă, etc.) et aurait aussi un sens désignatif pour la troisième personne « il ». Les substantifs dérivés à l'aide de ce suffixe très productif en roumain sont des noms de personne, très souvent des sobriquets à valeur péjorative, la dérision et la moquerie étant une autre valeur importante de ce suffixe. C'est ainsi que selon I. Coja la fonction principale de ce suffixe serait :

„*... aceea de a da naştere unor porecle, de a lua peste picior. Vor fi avut dacii noştri o aplecare specială pentru această atitudine? Sufixul -ilă este unul dintre* ***elementele care ilustrează ceea ce numim a fi o limbă ascuţită.*** *Vechimea lui -ilă ar fi dovada că în această privinţă limba dacilor nu lăsa de dorit! Persistenţa acestui sufix, pentru mine ca persoană particulară, supusă greşelii, ajunge să însemne ceva mai mult: este dovada stării de spirit cu care am traversat adversităţile unei istorii de mai multe ori milenare[...] Nu întâmplător regăsim acest sufix în numele lui Păcală... Ca şi acesta, forţei oarbe, brutale, i-am făcut faţă adeseori cu ironia, adeseori numai cu ironia, cu vorba de haz şi de duh, reducând la ridicol pe cei ce se căzneau plini de mareţie să ne oprime, să ne domine.* [19]

Les noms des compagnons de Harap-Alb sont des sobriquets porteurs d'informations qualitatives à fonction caractérisante qui mettent én évidence le trait dominant de chacun d'entre eux, trait qui

[18] Origine thraco-dace selon I. Coja, 2010 http://ioncoja.ro/ila-avatarurile-unui-sufix-traco-dacic/, consulté le 1er décembre, 2017.
[19] *Ibidem.*

BDD-A28084 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:36 UTC)

trace aussi le rôle qui leur est assigné dans la progression du récit. D'ailleurs le suffixe mentionné

> „*poate exprima şi argumentaţia, intensitatea mximă a unei calităţi, stări etc., precum semnificaţia şi calitatea propriu-zisă (starea, culoarea, dimensiunea ş.a.). În mod evident, sufixul are şi încărcătura expresivă suplimentară, sugerând o atitudine afectivă – de ironie condescendentă, de admiraţie, alteori:* ***Flămânzilă, Setilă, Lăţilă, Lungilă*** *(...).* »[20]

Chaque sobriquet montre une particularité excessive du personnage, un défaut sanctionné par la société qui assigne un tel désignateur atténué pourtant par la nuance familière et affective propre au suffixe en question. Il s'agit donc d'un **trait permanent**, d'un **excès socialement sanctionné**, mais qui n'empêche pas le personnage de se mettre au service du héros et de lui sauver la vie (à l'aide de cette caractéristique-défaut), en d'autres termes, d'endosser le rôle de compagnon-adjuvant. Par ailleurs, c'est le héros même qui accorde ces sobriquets adoptés ensuite, sans réserves, par tous les membres du groupe y compris par le bénéficiaire. Le „baptême" se réalise chaque fois en imitant la conduite moqueuse mais pleine d'esprit du paysan roumain (dans la peau duquel se transpose Harap Alb lors de ses rapports avec ce groupe d'adjuvants) envers les individus avec lesquels il entre en contact. En effet, lors de la rencontre de ces bizarres personnages qui sont ses futurs adjuvants, le héros se métamorphose, le prince se conduit en paysan qu'on entend, à travers la voix du narrateur dont les racines puisent leur sève dans l'univers du village roumain, essayer de mettre de l'ordre (son ordre) dans le monde qui l'entoure, de donner des noms à l'inédit afin de le classifier à sa façon.

[20] A-M. Lazar (Pantu), 2013, p. 122.

BDD-A28084 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:36 UTC)

C'est ainsi que le nom de ***Gerilă*** évoque la particularité du personnage non seulement d'installer le froid autour de lui mais aussi de ressentir lui-même, continuellement et malgré tous ses efforts hyperboliques de se rechauffer, la sensation de froid:

3) - *Măi tartorule, nu mânca haram şi spune drept tu eşti* ***Gerilă****?* (p. 522)

- *... Espèce de vieux démon, n'essaye pas de me tromper et dis-moi carrément : est-ce toi le fameux* ***la Gelée*** *?* (p. 523)

Le nom du personnage est rendu en français par une antonomase désignant la personnification d'un phénomène atmosphérique - ***La Gelée*** - et qui parvient à récupérer, le contexte aidant, le noyau sémique du nom roumain situé dans le champ conceptuel du FROID. Par ailleurs, le nom source et son équivalent cible marquent des différences de genre, des différences entre la signification du nom roumain (voir *supra*) et la signification du nom français qui désigne « le phénomène atmosphérique qui provoque l'abaissement de la température au-dessous de zéro, transformant l'eau en glace, lorsqu'il dure ».[21]

Les noms de *Setilă* et de *Flămânzilă* reflètent d'autres caractéristiques excessives - le fait d'avoir toujours soif et respectivement, faim. La filiation imprégnée de moquerie que le héros attribue aux personnages renvoie à l'attitude sociale critique à l'adresse de celui qui fait preuve d'avidité, d'insatiabilité sous quelque aspect que ce soit : la soif dans 4) et la faim dans 5) :

4) - ...Se vede că acesta-i prăpădenia apelor, vestitul ***Setilă****, fiul Secetei, născut în zodiac răţelor, şi împodobit cu darul suptului.* (p.522)

[21] Cf. le NPR.

BDD-A28084 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:36 UTC)

- ... Sans doute, est-ce là l'illustre ***Assoiffé****, terreur des eaux, fils de la Sécheresse, ne sous l'étoile des canardeaux et décoré de l'ordre du Grand Tète Tout.* (p.523)

5) - Ei apoi să nu pufnești de râs ?zise Harap-Alb. Măi, măi, măi ! că multe-ți mai văd ochii. Pesemne c-aista-i ***Flămânzilă****, foametea, sac fără fund, sau cine mai știe ce pricopseală a fi, de nu mai poate sătura nici pământul.* (p.520)

- Comment ne pas éclater de rire ! dit Harap-Alb. Que n'aurais-je pas vu ! Celui-là est sûrement ***l'Affamé****, la Famine, Sac-percé, ou qui sait quel autre bonhomme de ce genre ! La terre elle-même n'arrive pas à le rassasier !*

Les équivalents français, dans les sens propres qui leur sont attribués dans le texte, *Assoiffé = qui a soif* et *Affamé = qui a faim*, évoquent plutôt des sensations physiques momentanées. Par ailleurs, il est possible que l'extension de sens que ces termes connaissent au figuré et qui évoque quelqu'un qui éprouve une grande faim (matérielle ou intellectuelle) ou qui est avide, passionné, etc., puisse, par contamination, récupérer au moins partiellement aussi le trait /+ caractéristique permanente/ des termes roumains.

Le nom d'un autre compagnon du héros, *Ochilă*, est mis en rapport avec le nom français *Œillard,* antonomase du nom commun qui signifie « trou pratiqué dans une meule pour introduire une tige / trou servant de passage à l'axe d'une roue de moulin » et qui évoque, certes, le trait physique particulier du personnage : « *un monstre qui n'avait qu'un seul œil, grand comme un tamis »* (p. 523). Le nom français est obtenu par adjonction du suffixe *–ard* qui a souvent (mais pas dans *œillard*) une valeur sémantique péjorative comme dans *chauffard, combinard, froussard, gueulard, braillard*, etc.

BDD-A28084 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:36 UTC)

Le même type de sanction sociale et de moquerie que dans 4 et 5 se reflète dans l'énumération satyrique du lignage de ce personnage où tous les noms relèvent du même procédé de construction : sobriquet renvoyant à une caractéristique socialement sanctionnable, - défaut physique, conduite considérée comme déviante, etc.- formé par dérivation suffixale en *–ilă:*

> *6) – Poate că acesta-i vestitul* ***Ochilă****, frate cu* ***Orbilă****, văr primare cu* ***Chiorilă****, nepot de soră cu* ***Pândilă****, din sat de la* ***Chitilă****, peste drum de* ***Nimerilă*** *(...)* (p. 524)
>
> *- C'est peut-être Œ****illard****, frère de* ***l'Aveuglé****, cousin germain de* ***l'Eborgné****, beau-neveu de l'Œ****il-au-Guet*** *du village de* ***Bonne Veillée,*** *du côté de* ***Bien Visé.*** (p. 525)

En langue cible le lignage railleur du personnage est rendu par des noms qui conservent le sémantisme de base des termes roumains s'inscrivant ainsi dans des zones sémantiques similaires ayant trait aux DEFAUTS DE VISION (tournés en dérision).

Enfin, pour le nom-sobriquet d'un autre compagnon, *Păsărilă,* la mise en rapport avec le français *Oiseleur*, antonomase du nom commun signifiant „personne qui fait métier de prendre des oiseaux",[22] relève du même type de perte que dans 4), 5), 6) où la charge sémantique du suffixe roumain qui transmet une attitude sociale envers un excès caractéristique permanent est, au moins ponctuellement, neutralisée:

> 7) *- Dar te mai duce capul ca să-l botezi? Să-i zici* ***Păsărilă*** *... nu greșești; să-i zici Lățilă... nici atâta; să-i zici Lungilă... asemene, să-i zici* ***Păsărilă-Lăți-Lungilă,*** *mi se par că e mai potrivit cu* ***năravul și apucăturile*** *lui, zise Harap-Alb...* (p. 526)

[22] Cf. le NPR.

BDD-A28084 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:36 UTC)

> *- Comment peut-on baptiser ce drôle de phénomène ? Le nommer* ***Oiseleur*** *serait assez bien trouvé ; l'appeler Larges-Bras ne lui messiérait pas ; lui dire Long-cou n'est pas mal du tout ; mais l'appeler* ***Oiseleur-Large-Long*** *semble mieux convenir à ses façons, dit Harap-Alb…* (p. 527)

Le contexte aide à décrypter une première couche de lecture (informations sur le metier du personnage, ses traits physiques fantastiques, etc.) mais la traduction ne parvient pas à transmettre toutes les connotations socio-cultuelles péjoratives du nom-sobriquet. En plus, les traits négatifs du personnage exprimés dans la séquence - *năravul și apucăturile (les mauvaises habitudes, les vices),* que le héros s'efforce d'intégrer dans le nom qu'il veut donner au „drôle de phénomène", ne sont pas rendus en français.

Conclusions

Comme pour la plupart des éléments porteurs d'une charge socio-culturelle, lors de la traduction, les traits connotatifs des NPP, leur empreinte socio-culturelle que nous avons essayé de mettre en évidence dans les exemples analysés, passent difficilement le filtre socio-culturel qui sépare les langue-cultures impliquées dans le transfert :

« En fonction du degré de notoriété du référent désigné, des moyens contextuels de récupération, ou de la pertinence des informations socio-culturelles dans l'économie du texte, le traducteur va essayer de récupérer en L' au moins une partie de cette information. »[23]

Les noms propres forment dans un texte un réseau de marqueurs identitaires que la traduction a souvent du mal à reconstituer en langue cible. Dans les exemples que nous avons présentés, la stratégie traductive

[23] M. Codleanu, 2017, p.160.

BDD-A28084 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:36 UTC)

a tenu compte du fait que les noms-sobriquets des personnages évoquent des caractéristiques hyperboliques qui aident le héros à dépasser des obstacles infranchissables dans un monde réel. Néanmoins, comme il arrive souvent, l'empreinte socio-culturelle que nous avons décrite *supra* ne passe pas le filtre neutralisant de la zone de structuration conceptuelle commune et ne se retrouve plus dans la version française. Les noms propres transmettent difficilement leurs traits connotatifs dans une culture autre que leur culture d'origine et, en outre ils peuvent s'auréoler « dans le texte-cible du connoté "étranger" (voire "étrangeté") du seul fait de se trouver en rupture avec un co-texte qui lui est désormais hétéroglosse. »[24]

Les nœuds des réseaux onomastiques (constitués par ces noms) dans les deux versions ne coïncident pas, la structuration en est différente et l'information transmise aux lecteurs source et cible, aussi. En fait, la difficulté de la traduction des NPP des contes de fées ne consiste pas dans l'inexistence des hétéronymes cibles mais dans la transmission des connotations/afférences multiples et diverses rassemblées dans un seul nom.

Bref, la traduction, dans le cas de ces éléments textuels qui connaissent plusieurs niveaux de significations, reste aux niveaux superficiels des désignations alors que le faisceau de traits socio-culturels spécifiques est neutralisé ou modifié. Les couches plurielles de lecture sont activées différemment en langue source et en langue cible selon les connaissances extralinguistiques du lecteur.

Bibliographie

BALLARD, M., 2005 „Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels", in *La traduction, contact de langues et de*

[24] Folkart, 1991, 137, *apud* M. Ballard, 1998, pp. 14.

BDD-A28084 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:36 UTC)

cultures, vol I, Etudes réunies par Michel Ballard, Artois : Presses Universitaires.

BALLARD, M., 1998, « La traduction du nom propre comme négociation » in *Palimpsestes, Traduire la culture*, https://palimpsestes.revues.org/
1542. Consulté le 2 décembre 2017.

CHAROLLES, M., 2002, *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris : OPHRYS.

CODLEANU. M., 2017, *Interactions verbales et traduction. Domaine roumain-français/français-roumain*, București: Cartea Universitară.

CODLEANU, M. 2008, "Allusions socio-culturelles et problèmes de traduction" in *Signes, discours et sociétés*, revue électronique internationale semestrielle en sciences humaines et sociales dédiée à l'analyse des Discours (en ligne) nr.1. http://www.revue-signes.info/document.php?id=3972

CODLEANU, M., 2007, *Sémantique lexicale. Concepts fondamentaux et exercices*, Constanta : Europolis.

COJA, I. 2010, « -ILĂ avatarurile unui sufix traco-dac", http://ioncoja.ro/ila-avatarurile-unui-sufix-traco-dacic/, consulté le 1er décembre, 2017

LECUIT, E., 2012, *Les tribulation d'un nom propre en traduction,* (en ligne) https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01113083/document, consulté le 15 décembre, 2017.

LECUIT, E., MAUREL, D., and VITAS, D., « La traduction des noms propres : une étude en corpus », *Corpus* [Online], 10 | 2011, Online since 18 June 2012, connection on 27 December 2017. URL : http://journals.openedition.org/ corpus/2086, consulté le 27 décembre, 2017.

BDD-A28084 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:36 UTC)

JEANRENAUD, M., 2006, *Universaliile traducerii. Studii de traductologie*, Iași: Polirom.

LAZĂR (PANTU) A-M., 2013, *Sistemul mitonimic în limba româna*, Teză de doctorat, coordonator Prof. univ. dr. Petre Gh. Bârlea, Constanța: Universitatea „Ovidius".

PERGNIER, M., 1990, *Les fondements socio-linguistiques de la traduction*, PUL.

Source des exemples

BASME, 1998, avînd ca text de bază ediţia definitivă din anul 1983, *Legende sau basmele românilor adunate din gura poporului de P. Ispirescu,* Craiova: Hyperion.

CREANGA, ION, 1965, *Opere/Œuvres*, ediția a IIa, Bucuresti: Meridiane/ deuxième édition, Bucarest: Meridiane. (traducerea în limba franceză Ives Augé si Elena Vianu.

Dictionnaires

LE NOUVEAU PETIT ROBERT (NPR), dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, rédaction dirigée par A. Rey et J. Rey-Debove, Société du Nouveau Littré, 1979.

BDD-A28084 © 2018 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:51:36 UTC)